

LES CHEVALIERS DE LA PLUME

Les écrivains ne meurent pas tous de faim et de misère. La France et l'Angleterre connaissent des hommes de lettres millionnaires

Si les poètes et romanciers de notre bonne vieille ville de Montréal parviennent difficilement à épuiser une édition de mille volumes, payés souvent en monnaie de singe, et crevéraient de faim plusieurs fois par semaine s'ils ne tiraient leur subsistance que de leurs plumes, par contre, des hommes de lettres, journalistes et auteurs, font en Europe, des sommes folles avec un seul livre.

Nous pourrions ajouter qu'il en est de même aux Etats-Unis, depuis quelques années, où les seuls revues, auteurs de scénarios, de nouvelles sentimentales, de "short stories" pour magazines illustrés, sont payés le prix d'une année de travail d'ouvrier ou de fonctionnaire municipal.

Certains écrivains à la mode d'outre-mer reçoivent des chèques de quelques milliers de livres sterling ou de francs avant même d'avoir mis la main à la plume et d'avoir trouvé le canevas d'un roman ou d'une simple chronique.

Hall Caine avait toujours sur l'établi du travail pour trois ans d'avance et Conan Doyle, l'auteur de Sherlock Holmes, peut à peine remplir ses commandes.

Rider Haggard qui écrit, il y a une cinquantaine d'années, "She", un chef-d'oeuvre traduit dans toutes les



langues et qu'un écrivain français, Pierre Benoit, a été dernièrement injustement accusé d'avoir plagié dans un livre intitulé "Atlantide", recevait habituellement \$5,000 pour le moindre de ses feuilletons. Quand ces feuilletons étaient réunis en romans,